

Question 1 - Le bonheur est-il possible ?

Séquence 1 - Éthique et philosophie morale / Chapitre 1 : Le bonheur, le désir

PLAN

Introduction

- (a) Analyse de la notion de bonheur
- (b) Problématique

I - Le bonheur comme idéal impossible

- A. Le bonheur comme « idéal de l'imagination » (Kant)
- B. Le désir comme marque de la misère de l'homme
 - 1/ L'image du tonneau percé (Platon)
 - 2/ Le divertissement selon Pascal

II - Les sagesse antiques comme art du bonheur

- A. L'épicurisme : une réponse au tonneau percé
 - 1/ Bonheur et liberté selon l'épicurisme
 - 2/ Le retour sur soi selon l'épicurisme
- B. Le stoïcisme : une réponse au divertissement
 - 1/ Bonheur et liberté selon le stoïcisme
 - 2/ Le retour sur soi selon le stoïcisme

III - Repenser le désir et le bonheur

- A. Deux conceptions du désir
 - 1/ Le désir comme manque en quête de plénitude (le mythe d'Aristophane)
 - 2/ Le désir comme force vitale en quête d'une vie intense (la figure de Don Juan)
- B. Le bonheur comme création de soi par soi (Bergson)

Introduction

- (a) Analyse de la notion de bonheur

<i>Bonheur</i>	<i>Plaisir</i>
Un état de satisfaction global, général durable qui provient d'un jugement sur la vie dans son ensemble	Un état de satisfaction partiel, fragmentaire nécessairement éphémère, limité à un moment déterminé qui provient d'un fait précis, particulier

- (b) Problématique

Si le bonheur est un état de satisfaction global, il semble à première vue tout simplement résulter d'une accumulation de plaisirs, de la somme des satisfactions dont nous pouvons faire l'expérience dans notre existence. *MAIS* le bonheur est-il seulement une somme de plaisirs ? Des satisfactions passagères et partielles suffisent-elles à faire notre bonheur ? Le bonheur n'est-il pas plutôt un simple idéal ?

I - Le bonheur comme idéal impossible

- A. Le bonheur comme « idéal de l'imagination » (Kant)

<i>« Le bonheur est un idéal, non de la raison ... ⇒ un modèle de bonheur n'est jamais :</i>	<i>... mais de l'imagination » ⇒ un modèle de bonheur est toujours :</i>
<ul style="list-style-type: none">- un modèle universel, valable pour tous les individus- un modèle objectif, qui résulte d'un savoir<ul style="list-style-type: none">- une vérité- un concept parfaitement défini, logique et cohérent- une méthode rationnelle qui garantit de parvenir réellement au bonheur	<ul style="list-style-type: none">- un modèle particulier, relatif à l'individu- un modèle subjectif, qui résulte des préférences de l'individu<ul style="list-style-type: none">- une image que l'individu se fait du bonheur- une représentation vague et confuse- une anticipation qui ne peut exclure la possibilité de la déception

B. Le désir comme marque de la misère de l'homme

1/ L'image du tonneau percé (Platon)

<i>L'image du tonneau</i>	<i>Signification de cette image</i>
<p>Le tonneau plein Le tonneau partiellement vide Remplir le tonneau</p>	<p>Le bonheur (comme état de plénitude) Le désir (comme état de manque) Remplir son existence de plaisirs (combler ses désirs)</p>
<p>Si le tonneau est percé, nous aurons beau chercher à le remplir, le tonneau se videra rapidement et nous n'arriverons jamais à conserver notre tonneau plein.</p>	<p>Nous sommes souvent comme des tonneaux percés : la satisfaction n'est que de courte durée et nous retombons vite dans l'insatisfaction, toujours à désirer autre chose, sans jamais trouver véritablement le bonheur.</p>

2/ Le divertissement selon Pascal

<i>Se divertir (au sens commun) :</i>	<i>Se divertir (au sens pascalien) :</i>
<p>S'amuser, se détendre, passer le temps de manière agréable ...</p> <p>... pour oublier ses soucis, ses problèmes</p>	<p>Trouver une activité qui occupe son esprit (avoir l'esprit absorbé par un but à obtenir, se remplir de choses à faire) ...</p> <p>...pour oublier la misère de la condition humaine, le souci fondamental dans lequel nous sommes en raison de l'absurdité et du tragique de l'existence (se divertir, c'est se détourner de la pensée de la mort, du hasard, de la vanité de toute chose)</p>
<i>La critique classique du divertissement</i>	<i>La critique du divertissement par Pascal</i>
<p>Dans le divertissement, l'individu oublie ce qu'il est essentiellement et s'absorbe dans des activités futiles. Au lieu de vivre dans le présent et de réfléchir à lui-même, il ne cesse de vivre toujours orienté vers le futur et vers des buts extérieurs à atteindre.</p>	<p>Pascal reprend en partie la critique classique du divertissement, mais note qu'il y a une certaine vanité de cette critique du divertissement. Au fond le divertissement est humain : ne pouvant rien faire contre le malheur de notre propre existence, nous faisons en sorte de ne pas y penser. Mais le divertissement ne nous permet pas d'atteindre le bonheur, il permet seulement de masquer (de manière illusoire) le malheur.</p>

II - Les sagesses antiques comme art du bonheur

Points communs aux sagesses antiques : une recherche du bonheur et de la liberté à travers un retour sur soi qui est à la fois une réflexion sur soi et un retour à une vie en accord avec la nature.

A. L'épicurisme : une réponse au tonneau percé

1/ Bonheur et liberté selon l'épicurisme

<i>Le bonheur</i>	<i>La liberté</i>
<p>= le plaisir stable</p> <p>Le bonheur, c'est le simple plaisir d'exister dans l'absence de souffrances dans le corps (aponie) et l'absence de troubles dans l'âme (ataraxie)</p> <p>* les plaisirs mobiles</p> <p>Epicure ne dit pas qu'il faut "profiter de la vie" et accumuler tous les plaisirs ; l'expression "être un épicurien" au sens moderne est un contresens sur la philosophie d'Épicure.</p>	<p>= une liberté intérieure qui consiste avant tout à :</p> <ul style="list-style-type: none"> - ne pas être esclave de ses désirs - être le moins dépendant possible du monde extérieur - être libéré de ses craintes (cf. ci-dessous)

<i>Les quatre grandes craintes</i>	<i>Le tetrapharmakos (le quadruple remède)</i>
La crainte des dieux	Les dieux sont des êtres parfaits, qui ne se préoccupent pas des affaires humaines (croire que les dieux peuvent être en colère et nous punir, ou bien qu'ils sont bienveillants et peuvent nous accorder leurs faveurs, c'est faire preuve d'anthropomorphisme). Les dieux par conséquent n'interviennent pas dans le monde : les phénomènes naturels s'expliquent de manière purement physique (comprendre la nature permet de lutter contre les superstitions).
La crainte de la mort	<p>– <i>Argument d'Épicure</i></p> <p>(i) Il n'y a pas de sens à craindre ce qui ne peut pas nous faire de mal. (ii) Or la mort ne peut pas nous faire de mal (la mort n'est qu'une dispersion des atomes qui nous composent, il n'y a pas de vie après la mort donc pas d'enfer possible ; de plus, puisque je n'existe plus lorsque je suis mort, la mort ne peut me causer de mal, car un événement ne peut faire de mal à quelqu'un qui n'existe plus). (Concl.) Il n'y a pas de sens à craindre la mort.</p> <p>– <i>Argument de Lucrèce</i></p> <p>(i) Il n'y a rien d'angoissant dans le fait de ne pas avoir existé avant notre naissance. (ii) Or la non-existence avant notre naissance et la non-existence après notre mort reviennent au même pour nous. (Concl.) Il n'y a rien d'angoissant dans le fait de ne pas exister après notre mort.</p>
La crainte de la souffrance	Nous pouvons empêcher que la douleur nous envahisse complètement, et éviter qu'elle trouble notre âme tout entière, en équilibrant cette douleur par la perspective de sa fin, ou par le souvenir de plaisirs passés.
La crainte de ne pas être heureux	Cette crainte provient de la peur de perdre ce qu'on a et de ne pas avoir ce qu'on désire. Mais si nous apprenons à être moins dépendant du monde extérieur, notre bonheur sera moins dépendant du hasard. Et si nous apprenons à nous contenter de peu, nous serons capable de nous réjouir du simple plaisir d'exister, au lieu de toujours désirer avoir autre chose.

2/ Le retour sur soi selon l'épicurisme

<i>Une réflexion sur soi ... et avant tout sur ses désirs</i>	<i>Un retour à une vie en accord avec la nature ... où il s'agit avant tout de se focaliser sur ses véritables besoins</i>
<p>Satisfaire tous nos désirs ne nous permet pas d'atteindre le bonheur et la liberté</p> <p>La recherche du simple plaisir immédiat ou du plaisir dans l'excès peut en effet :</p> <ul style="list-style-type: none"> – nous causer davantage de souffrances et nous conduire à moins apprécier les plaisirs simples : – nous rendre davantage dépendant du monde extérieur, et nous conduire à être esclave de nos désirs. <p>Il faut ainsi faire preuve de prudence et utiliser notre raison afin de calculer les conséquences de nos choix, et maîtriser nos désirs.</p>	<p>Afin de guider notre réflexion sur nos désirs, Épicure distingue trois types de désirs :</p> <p>– <i>Les désirs naturels et nécessaires</i></p> <p>Ce sont des désirs qui proviennent de notre nature même et qui correspondent à de véritables besoins. En tant qu'êtres vivants, nous avons besoin de manger, de boire, ... (afin d'atteindre l'aponie). En tant qu'êtres humains, nous avons besoin de penser, de réfléchir (pour nous libérer de nos craintes et atteindre l'ataraxie), et nous ne pouvons pas nous passer de l'amitié de nos semblables (avec lesquels nous partageons le simple plaisir d'exister). Ces désirs sont ainsi essentiels pour parvenir au bonheur.</p> <p>– <i>Les désirs naturels et non nécessaires</i></p> <p>Ils visent des plaisirs que nous avons naturellement tendance à apprécier, mais dont nous pouvons nous passer. Par exemple : le plaisir sexuel, ou bien le plaisir esthétique, ou encore tout ce qui rend l'existence plus agréable. L'épicurisme ne condamne pas ces plaisirs (ce n'est pas une forme d'ascétisme), mais il invite à s'en méfier et à ne pas en être dépendant. L'attitude à avoir est celle de la prudence et de la modération.</p> <p>– <i>Les désirs ni naturels, ni nécessaires</i></p> <p>Ce sont des désirs qui nous empêchent de parvenir à un état de bonheur et de liberté. C'est le cas des désirs impossibles (p.ex. le désir d'immortalité) ou bien des désirs qui nous conduisent à l'excès, à vouloir toujours plus, ce qui ne peut que nous maintenir dans l'insatisfaction et dans la servitude (p.ex. le désir de la gloire, du pouvoir, de la richesse, du luxe ; ou encore la passion amoureuse). En vue du bonheur et de la liberté, il faut absolument éviter ce type de désirs.</p>

B. Le stoïcisme : une réponse au divertissement

1/ Bonheur et liberté selon le stoïcisme

<i>Le bonheur</i>	<i>La liberté</i>
<p>= la vertu</p> <p>La vertu est la force morale qui permet à un individu d'agir conformément à son devoir, et de faire en toutes circonstances ce qu'un être rationnel ferait. Le bonheur est alors une forme de satisfaction morale : la satisfaction d'agir comme on doit le faire.</p>	<p>= L'apathie.</p> <p>L'apathie désigne la capacité de ne pas être affecté par les événements qui nous arrivent. Il s'agit d'être comme un roc imperturbable face aux vagues, comme une citadelle invulnérable face aux attaques extérieures. La liberté consiste ainsi à ne pas être le jouet des forces extérieures, l'esclave de ses affects. Elle réside dans la force intérieure de la volonté, guidée par la raison et non par les passions.</p>

L'image de l'archer

Le bonheur et la liberté reposent tous les deux sur la force de la volonté. Mais ce qui fait notre bonheur et notre liberté pour les stoïciens, ce n'est pas le résultat de notre volonté, ce n'est pas le fait d'obtenir ce que nous voulons. Ce qui compte, c'est la volonté elle-même, notre application à accomplir ce que nous devons accomplir quels que soient les obstacles extérieurs (le sage est comme un archer qui vise une cible : ce qui compte c'est la tension que l'archer applique à son arc, et non le fait d'atteindre la cible).

2/ Le retour sur soi selon le stoïcisme

<i>Une réflexion sur soi ... et avant tout sur ses représentations</i>	<i>Un retour à une vie en accord avec la nature ... où il s'agit avant tout d'accepter la réalité et d'accomplir les devoirs propres à notre nature</i>
<p>Si le bonheur et la liberté reposent sur la force d'âme intérieure de l'individu, et non sur le résultat extérieur obtenu, alors en toutes choses il faut apprendre à distinguer ce qui dépend de nous (notre volonté, nos décisions, le choix de la manière dont nous réagissons) et ce qui ne dépend pas de nous (les événements extérieurs, ce que fait autrui).</p> <p>En effet, si nous nous représentons les événements extérieurs ou ce que fait autrui comme dépendant de nous, alors nous ne serons pas heureux, car nous ressentirons de la peine à ne pas pouvoir maîtriser ces éléments extérieurs. Et si nous nous représentons nos décisions et nos réactions comme ne dépendant pas de nous, alors nous ne serons pas libres, car nous n'exercerons pas notre volonté et nous nous laisserons guidés par les événements extérieurs et nos affects.</p> <p>Il faut donc maîtriser nos représentations, car « ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses elles-mêmes, mais les jugements qu'ils font sur ces choses » (Épictète).</p>	<p>– Face à ce qui ne dépend pas de nous, il faut parvenir à une parfaite acceptation de la réalité, telle qu'elle est, sans vouloir qu'elle soit autrement (Épictète écrit ainsi : « décide de vouloir ce qui arrive et tu seras heureux »). Ce qui nous arrive s'inscrit dans un ordre des choses qui est une forme de Destin et nous devons coopérer avec le Destin plutôt que nous y opposer.</p> <p>– Nous devons d'autre part prendre conscience de ce qui dépend de nous. Quelle que soit notre situation, il ne tient qu'à nous d'exercer notre volonté pour accomplir les devoirs que notre nature raisonnable nous indique. Les stoïciens utilisent ici l'image de l'acteur : chacun d'entre nous a un rôle à jouer et ce qui nous appartient ce n'est pas de choisir ce rôle, c'est de le jouer le mieux possible.</p>

III - Repenser le désir et le bonheur

A. Deux conceptions du désir

1/ Le désir comme manque en quête de plénitude (le mythe d'Aristophane)

Structure	Le mythe
La perfection primitive	Au temps jadis : il y avait trois catégories d'êtres humains : le mâle, la femelle et l'androgyné. La forme de chaque être humain était celle d'une boule. Chacun avait quatre mains, quatre jambes, une tête unique avec deux visages, deux sexes. Le mâle était un rejeton du soleil, la femelle un rejeton de la terre, et l'androgyné un rejeton de la lune (si leur forme avait à voir avec le cercle, c'est qu'ils ressemblaient à leur parent).
La séparation	Leur force était redoutable, et leur orgueil était immense. Ils entreprirent l'escalade du ciel dans l'intention de s'en prendre aux dieux. C'est alors que Zeus et les autres divinités délibérèrent pour savoir ce qu'il fallait en faire. Zeus décida alors de couper les humains en deux (ils seront alors plus nombreux, mais plus faibles). Quand il avait coupé un être humain, il demandait à Apollon de lui retourner du côté de la coupure le visage et la moitié du cou, pour que, ayant cette coupure sous les yeux, cet être humain devînt plus modeste; il lui demandait aussi de soigner les autres blessures. Apollon retournait le visage et, ramenant de toutes parts la peau sur ce qu'on appelle à présent le ventre, il l'attachait fortement au milieu du ventre en ne laissant qu'une cavité, ce que précisément on appelle le "nombril", comme un souvenir de ce qui était arrivé dans l'ancien temps.
L'amour comme désir de retrouver la plénitude originelle	Quand donc l'être humain primitif eut été dédoublé par cette coupure, chaque morceau, regrettant sa moitié, tentait de s'unir de nouveau à elle. Et, passant leurs bras autour l'un de l'autre, ils s'enlaçaient mutuellement, parce qu'ils désiraient se confondre en un même être, et ils finissaient par mourir de faim et de l'inaction causée par leur refus de rien faire l'un sans l'autre. Ainsi l'espèce s'éteignait. Mais, pris de pitié, Zeus s'avisa d'un autre expédient: il transporte les organes sexuels sur le devant du corps de ces êtres humains et, ce faisant, il rendit possible un engendrement mutuel, l'organe mâle pouvant pénétrer dans l'organe femelle. Le but de Zeus était le suivant. Si, dans l'accouplement, un homme rencontrait une femme, il y aurait génération et l'espèce se perpétuerait; en revanche, si un homme tombait sur un homme, les deux êtres trouveraient de toute façon la satiété dans leur rapport, ils se calmeraient, ils se tourneraient vers l'action et ils se préoccuperaient d'autre chose dans l'existence. C'est donc d'une époque aussi lointaine que date l'implantation dans les êtres humains de cet amour, celui qui rassemble les parties de notre antique nature, celui qui de deux êtres tente de n'en faire qu'un pour ainsi guérir la nature humaine. Chacun d'entre nous est donc la moitié complémentaire d'un être humain, puisqu'il a été coupé, un seul être en produisant deux; sans cesse donc chacun est en quête de sa moitié complémentaire. Chacun a le souhait de s'unir avec l'être aimé et se fondre en lui, de façon à faire un seul être au lieu de deux. Ce souhait s'explique par le fait que la nature humaine qui était la nôtre dans un passé reculé se présentait ainsi, c'est-à-dire que nous étions d'une seule pièce: aussi est-ce au souhait de retrouver cette totalité, à sa recherche, que nous donnons le nom d' "amour".

2/ Le désir comme force vitale en quête d'une vie intense (la figure de Don Juan)

<i>Don Juan libertin</i>	« Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. » (Molière, Don Juan, Acte I, scène 2, début de la tirade de l'inconstance)
<i>Don Juan conquérant</i>	« On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses. » (Molière, Don Juan, Acte I, scène 2, suite de la tirade de l'inconstance)
<i>Don Juan et la puissance du désir</i>	« Don Juan séduit non parce qu'il est un séducteur [...] mais parce qu'il est l'expression irrésistible de l'immédiateté du désir et de la joie de vivre. Il ne séduit pas par de ténébreuses stratégies, mais au contraire par l'irréflexion, donc par l'innocence de sa perpétuelle ivresse : « Il faut une certaine conscience et une réflexion particulière pour faire un séducteur et, dès qu'elles sont réunies, parler de finesses, d'artifices et d'assauts rusés peut se justifier. Cette conscience fait défaut à Don Juan. Il ne séduit pas, mais il désire, et ce désir a un effet séducteur ». Aussi doit-on dire que Don Juan ne cherche pas à tromper les femmes qu'il veut séduire, il exprime seulement la violence bien véritable de son désir, et ne sait rien au-delà de la jouissance goûtée dans l'instant : « Il jouit de l'assouvissement du désir ; dès qu'il en a joui, il cherche un nouvel objet, et ainsi de suite. Il trompe donc réellement, mais pas en projetant d'avance sa tromperie ; c'est la puissance propre de la sensualité qui trompe les femmes séduites [...]. » (p.78). Kierkegaard remarque avec raison que le Don Juan de Mozart, à l'inverse du séducteur tel qu'on l'imagine, parle assez peu. Il lui suffit de se présenter et d'appeler à l'ivresse et au plaisir. Il ressemble à ce champagne qu'il boit à la fin en compagnie de Leporello, levant sa coupe à l'amour et à la liberté, et par défi au Commandeur dont la sombre tonalité dissonne dans la parfaite musicalité du désir : « La nature de Don Juan est musique. C'est comme s'il se décomposait devant nous en musique, il se déploie en un monde de sons. On a appelé cet air l'air du champagne et c'est, sans doute, très caractéristique. Mais il est important de comprendre que le rapport de Don Juan avec cet air n'est pas seulement fortuit. Sa vie est ainsi, mousseuse comme le champagne. » (p.105). Parfaite incarnation du stade esthétique, Don Juan n'existe que dans l'instant : « le temps lui manque, tout n'est pour lui que l'affaire d'un moment. La voir et l'aimer sont une seule et même chose [...] La voir et l'aimer sont une seule et même chose, mais c'est instantané et aussitôt tout est fini, puis cela se répète à nouveau, ainsi à l'infini » (p.75-76). Et encore : « Il se hâte dans un perpétuel évanouissement — justement comme la musique, au sujet de laquelle on peut dire qu'elle est finie dès qu'elle a cessé de vibrer et ne renaît qu'au moment où elle recommence à vibrer » (p.81). » (Jacques Darriulat sur l'analyse par Kierkegaard du personnage de Don Juan)

B. Le bonheur comme création de soi par soi (Bergson)

<p><i>La joie n'est pas le plaisir</i></p>	<p>« L'effort est pénible, mais il est aussi précieux, plus précieux encore que l'œuvre où il aboutit, parce que, grâce à lui, on a tiré de soi plus qu'il n'y avait, on s'est haussé au-dessus de soi-même. Or, cet effort n'eût pas été possible sans la matière : par la résistance qu'elle oppose et par la docilité où nous pouvons l'amener, elle est à la fois l'obstacle, l'instrument et le stimulant ; elle éprouve notre force, en garde l'empreinte et en appelle l'intensification. Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont pas assez remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte. Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Le plaisir n'est qu'un artifice imaginé par la nature pour obtenir de l'être vivant la conservation de la vie ; il n'indique pas la direction où la vie est lancée. Mais la joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire : toute grande joie a un accent triomphal. Or, si nous tenons compte de cette indication et si nous suivons cette nouvelle ligne de faits, nous trouvons que partout où il y a joie, il y a création : plus riche est la création, plus profonde est la joie.</p>
<p><i>Quatre exemples de joie : la mère, l'entrepreneur, l'artiste, le scientifique</i></p>	<p>La mère qui regarde son enfant est joyeuse, parce qu'elle a conscience de l'avoir créé, physiquement et moralement. Le commerçant qui développe ses affaires, le chef d'usine qui voit prospérer son industrie, est-il joyeux en —raison de l'argent qu'il gagne et de la notoriété qu'il acquiert ? Richesse et considération entrent évidemment pour beaucoup dans la satisfaction qu'il ressent, mais elles lui apportent des plaisirs plutôt que de la joie, et ce qu'il goûte de joie vraie est le sentiment d'avoir monté une entreprise qui marche, d'avoir appelé quelque chose à la vie. Prenez des joies exceptionnelles, celle de l'artiste qui a réalisé sa pensée, celle du savant qui a découvert ou inventé. Vous entendrez dire que ces hommes travaillent pour la gloire et qu'ils tirent leurs joies les plus vives de l'admiration qu'ils inspirent. Erreur profonde ! On tient à l'éloge et aux honneurs dans l'exacte mesure où l'on n'est pas sûr d'avoir réussi. [...]</p>
<p><i>Le bonheur comme création de soi par soi</i></p>	<p>Si donc, dans tous les domaines, le triomphe de la vie est la création, ne devons-nous pas supposer que la vie humaine a sa raison d'être dans une création qui peut, à la différence de celle de l'artiste et du savant, se poursuivre à tout moment chez tous les hommes : la création de soi par soi, l'agrandissement de la personnalité par un effort qui tire beaucoup de peu, quelque chose de rien, et ajoute sans cesse à ce qu'il y avait de richesse dans le monde ? » Bergson, <i>L'Énergie spirituelle</i>, « La conscience et la vie »</p>

Le plaisir	La joie
<ul style="list-style-type: none"> – une satisfaction qui se rapporte à un instant déterminé où un fait particulier a causé le plaisir en question – un état superficiel et léger – une confirmation de la vie : c'est le signe que l'individu continue à vivre 	<ul style="list-style-type: none"> – une satisfaction qui se rapporte à une durée, à une certaine épaisseur de temps, à tout un passé qui a conduit finalement à cette joie – un état profond et dense – une affirmation de la vie : c'est le signe que l'individu se dépasse lui-même dans un élan vital créateur